

Croire en la vie malgré tout

CARNET DE ROUTE

LA JOIE DE
l'Évangile
POUR TOUS

CRER
bayard

Croire en la vie malgré tout

CARNET DE ROUTE

LA JOIE DE
l'Évangile
POUR TOUS

CRER
bayard

Berceuse de la Mère-Dieu

Mon Dieu qui dormez, faible entre mes bras,
Mon enfant tout chaud sur mon cœur qui bat,
J'adore en mes mains et berce, étonnée,
La merveille, ô Dieu, que m'avez donnée.

De fils, ô mon Dieu, je n'en avais pas.
Vierge que je suis, en cet humble état,
Quelle joie en fleur de moi serait née ?
Mais vous, Tout-Puissant, me l'avez donnée.

Que rendrai-je à vous, moi sur qui tomba
Votre grâce ? Ô mon Dieu, je souris tout bas,
Car j'avais aussi, petite et bornée,
J'avais une grâce et vous l'ai donnée.

De bouche, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour parler aux gens perdus d'ici-bas...
Ta bouche de lait, vers mon sein, tournée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De main, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour guérir du doigt leurs pauvres corps las...
Ta main, bouton clos, rose encore gênée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De chair, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour rompre avec eux le pain du repas...
Ta chair au printemps de moi façonnée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée !

De mort, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour sauver le monde... Ô douleur ! là-bas,
Ta mort d'homme, un soir, noire, abandonnée,
Mon petit, c'est moi qui te l'ai donnée.

Marie Noël, *Le Rosaire des joies*,
© Éditions Stock, 1947

Berceuse de la Mère-Dieu

Mon Dieu qui dormez, faible entre mes bras,
Mon enfant tout chaud sur mon cœur qui bat,
J'adore en mes mains et berce, étonnée,
La merveille, ô Dieu, que m'avez donnée.

De fils, ô mon Dieu, je n'en avais pas.
Vierge que je suis, en cet humble état,
Quelle joie en fleur de moi serait née ?
Mais vous, Tout-Puissant, me l'avez donnée.

Que rendrai-je à vous, moi sur qui tomba
Votre grâce ? Ô mon Dieu, je souris tout bas,
Car j'avais aussi, petite et bornée,
J'avais une grâce et vous l'ai donnée.

De bouche, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour parler aux gens perdus d'ici-bas...
Ta bouche de lait, vers mon sein, tournée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De main, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour guérir du doigt leurs pauvres corps las...
Ta main, bouton clos, rose encore gênée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De chair, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour rompre avec eux le pain du repas...
Ta chair au printemps de moi façonnée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée !

De mort, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour sauver le monde... Ô douleur ! là-bas,
Ta mort d'homme, un soir, noire, abandonnée,
Mon petit, c'est moi qui te l'ai donnée.

Marie Noël, *Le Rosaire des joies*,
© Éditions Stock, 1947

Cartes sur table

- ◆ La vie, quel cadeau!
- ◆ Vivre est un voyage.
- ◆ La vie est belle.
- ◆ Une vie après la vie...? Pour moi, ça n'a pas de sens.
- ◆ Ma vie, c'est ma vie de famille, mes enfants.
- ◆ La vraie vie est ailleurs.
- ◆ Vivre est un combat.
- ◆ De toute façon, c'est la mort qui gagne.
- ◆ La vie... Je sens bien qu'elle ne peut pas se terminer comme ça.
- ◆ La vie, un cadeau empoisonné?
- ◆ Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.
- ◆ La vie n'est pas un long fleuve tranquille.
- ◆ « Priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. »
- ◆ Qu'est-ce qui nous prouve que...?
- ◆ Ce sont les autres qui me font tenir



Cartes sur table

- ◆ La vie, quel cadeau!
- ◆ Vivre est un voyage.
- ◆ La vie est belle.
- ◆ Une vie après la vie...? Pour moi, ça n'a pas de sens.
- ◆ Ma vie, c'est ma vie de famille, mes enfants.
- ◆ La vraie vie est ailleurs.
- ◆ Vivre est un combat.
- ◆ De toute façon, c'est la mort qui gagne.
- ◆ La vie... Je sens bien qu'elle ne peut pas se terminer comme ça.
- ◆ La vie, un cadeau empoisonné?
- ◆ Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.
- ◆ La vie n'est pas un long fleuve tranquille.
- ◆ « Priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. »
- ◆ Qu'est-ce qui nous prouve que...?
- ◆ Ce sont les autres qui me font tenir



L'Évangile raconté

Dans ce récit dialogué par Marie et Cléophas :

- ◆ Qu'est-ce qui me touche, m'étonne, me rejoint ?
- ◆ Qu'est-ce qui aide Marie à croire en la vie « malgré tout », au fur et à mesure des événements ?

L'Évangile raconté

Dans ce récit dialogué par Marie et Cléophas :

- ◆ Qu'est-ce qui me touche, m'étonne, me rejoint ?
- ◆ Qu'est-ce qui aide Marie à croire en la vie « malgré tout », au fur et à mesure des événements ?

Dans les évangiles

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Luc 1,26-38

Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu

Luc 2,6-13

Dans les évangiles

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Luc 1,26-38

Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu

Luc 2,6-13

Après leur départ, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Joseph se leva ; dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte, où il resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : D'Égypte, j'ai appelé mon fils.

Matthieu 2,13-15

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur, Seigneur, écoute mon appel ! Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur Seigneur, qui subsistera ?

Mais près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ; je l'espère, et j'attends sa parole.

Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore, attends le Seigneur, Israël. Oui, près du Seigneur, est l'amour ; près de lui, abonde le rachat.

C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes.

Psaume 129

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Luc 2,41-50

Textes bibliques : © AELF, Paris

Après leur départ, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Joseph se leva ; dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte, où il resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : D'Égypte, j'ai appelé mon fils.

Matthieu 2,13-15

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur, Seigneur, écoute mon appel ! Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur Seigneur, qui subsistera ?

Mais près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ; je l'espère, et j'attends sa parole.

Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore, attends le Seigneur, Israël. Oui, près du Seigneur, est l'amour ; près de lui, abonde le rachat.

C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes.

Psaume 129

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Luc 2,41-50

Textes bibliques : © AELF, Paris

La foi dialoguée

L'amour seul est digne de foi

La vie est un miracle permanent. Pour les chrétiens, la résurrection n'est pas une surprise, c'est l'accomplissement de toute une vie ressuscitée dès son commencement. Il est fidèle le Dieu de la vie. Dieu des vivants et non des morts !

« *Qui n'est pas occupé à naître, l'est à mourir.* » (Bob Dylan)
Dès sa naissance, le bébé ne peut que s'abandonner aux bras de ses parents. Il ne vivra pas sans faire confiance. Il lui faudra toujours se fier. « N'aie pas peur ! »

L'homme scientifique ne pourra jamais tout maîtriser. Trois choses lui échapperont quoiqu'il arrive :

- ◆ Le temps. Chacun espère vivre longtemps mais ignore le jour de sa mort. Mettre un enfant au monde, bâtir une maison, se lancer dans des projets, c'est croire en la vie.
- ◆ Autrui. Nul ne peut s'approprier l'autre. L'autre résiste et échappe à toute tentative de mainmise ou de manipulation. Il est libre. Les époux, les éducateurs savent que faire confiance ouvre l'avenir.
- ◆ Dieu. Personne n'a l'a jamais vu. Insaisissable, il se laisse chercher. En Jésus, les chrétiens expérimentent un Dieu

humain, fragile comme nous : lui aussi s'est abandonné dans les bras de Marie, lui aussi a dû faire confiance en l'homme au risque d'être trahi. Lui aussi s'est toujours fié à Dieu.

Croire veut dire « se fier », donner sa confiance, sans s'appuyer sur une preuve tangible. Foi, confiance, fidélité, fiançailles... ces mots sont de la même famille.

Marie n'a pas attendu la mort de son fils pour croire en sa résurrection. La vie entière de Jésus a été une expérience permanente de résurrection. Marie en est sûre, Dieu qui a été capable de susciter la vie, est aussi capable de la « re-susciter ». « *Lève-toi, réveille-toi, redresse-toi !* » dit sans cesse Jésus le Vivant dans l'Évangile. Ressusciter, ce n'est pas échapper à la mort, c'est la traverser en tenant la main du Premier Ressuscité : Jésus. La résurrection, ce n'est pas quelque chose, c'est Quelqu'un. Lui ! En lui, nous retrouverons ceux que nous avons aimés ici-bas. La résurrection, ce sont nos relations sauvées. L'Amour ne passera jamais !

La foi dialoguée

L'amour seul est digne de foi

La vie est un miracle permanent. Pour les chrétiens, la résurrection n'est pas une surprise, c'est l'accomplissement de toute une vie ressuscitée dès son commencement. Il est fidèle le Dieu de la vie. Dieu des vivants et non des morts !

« *Qui n'est pas occupé à naître, l'est à mourir.* » (Bob Dylan)
Dès sa naissance, le bébé ne peut que s'abandonner aux bras de ses parents. Il ne vivra pas sans faire confiance. Il lui faudra toujours se fier. « N'aie pas peur ! »

L'homme scientifique ne pourra jamais tout maîtriser. Trois choses lui échapperont quoiqu'il arrive :

- ◆ Le temps. Chacun espère vivre longtemps mais ignore le jour de sa mort. Mettre un enfant au monde, bâtir une maison, se lancer dans des projets, c'est croire en la vie.
- ◆ Autrui. Nul ne peut s'approprier l'autre. L'autre résiste et échappe à toute tentative de mainmise ou de manipulation. Il est libre. Les époux, les éducateurs savent que faire confiance ouvre l'avenir.
- ◆ Dieu. Personne n'a l'a jamais vu. Insaisissable, il se laisse chercher. En Jésus, les chrétiens expérimentent un Dieu

humain, fragile comme nous : lui aussi s'est abandonné dans les bras de Marie, lui aussi a dû faire confiance en l'homme au risque d'être trahi. Lui aussi s'est toujours fié à Dieu.

Croire veut dire « se fier », donner sa confiance, sans s'appuyer sur une preuve tangible. Foi, confiance, fidélité, fiançailles... ces mots sont de la même famille.

Marie n'a pas attendu la mort de son fils pour croire en sa résurrection. La vie entière de Jésus a été une expérience permanente de résurrection. Marie en est sûre, Dieu qui a été capable de susciter la vie, est aussi capable de la « re-susciter ». « *Lève-toi, réveille-toi, redresse-toi !* » dit sans cesse Jésus le Vivant dans l'Évangile. Ressusciter, ce n'est pas échapper à la mort, c'est la traverser en tenant la main du Premier Ressuscité : Jésus. La résurrection, ce n'est pas quelque chose, c'est Quelqu'un. Lui ! En lui, nous retrouverons ceux que nous avons aimés ici-bas. La résurrection, ce sont nos relations sauvées. L'Amour ne passera jamais !

La foi dialoguée

Puis-je dire qu'à un moment d'épreuve ou de deuil, la foi m'a aidé à croire en la vie malgré tout ?
Que s'est-il passé ?

- ◆ Qu'est-ce que je retiens du second dialogue et du témoignage ? Qu'est-ce qui me touche ?
- ◆ Ai-je fait l'expérience que je ne peux pas vivre sans confiance ? Confiance au temps, aux autres, à Dieu... Qu'est-ce que cela m'inspire ?
- ◆ Ai-je compris ce que croient les chrétiens quand ils parlent de résurrection ? Quelles conséquences pour eux (et pour moi) dans la vie de tous les jours ?

La foi dialoguée

Puis-je dire qu'à un moment d'épreuve ou de deuil, la foi m'a aidé à croire en la vie malgré tout ?
Que s'est-il passé ?

- ◆ Qu'est-ce que je retiens du second dialogue et du témoignage ? Qu'est-ce qui me touche ?
- ◆ Ai-je fait l'expérience que je ne peux pas vivre sans confiance ? Confiance au temps, aux autres, à Dieu... Qu'est-ce que cela m'inspire ?
- ◆ Ai-je compris ce que croient les chrétiens quand ils parlent de résurrection ? Quelles conséquences pour eux (et pour moi) dans la vie de tous les jours ?

Que nous est-il arrivé?

En début de rencontre, je suis arrivé...

ANXIEUX
Affamé
Intéressé
PLUS INTELLIGENT
FATIGUÉ
Inintéressé
Enthousiaste
SURPRIS
INTIMIDÉ
Mûri

Sceptique
BOULEVERSÉ
CONTENT
Insatisfait
Différent
INTERPELLÉ
DÉGOÛTÉ
Rassuré
Inquiet
MANIPULÉ

DÉPRIMÉ
En retard
Epanoui
DÉPASSÉ
EMU
Furieux
Abattu
SUR MA FAIM
HEUREUX
Trahi

Frustré
DÉÇU
SOULAGÉ
Perdu
Passionné
MISÉRABLE
EN ATTENTE
En ébullition
Enrichi
SATISFAIT

À la fin de la rencontre, je pars plutôt...

9

La joie de l'Évangile pour tous

Que nous est-il arrivé?

En début de rencontre, je suis arrivé...

ANXIEUX
Affamé
Intéressé
PLUS INTELLIGENT
FATIGUÉ
Inintéressé
Enthousiaste
SURPRIS
INTIMIDÉ
Mûri

Sceptique
BOULEVERSÉ
CONTENT
Insatisfait
Différent
INTERPELLÉ
DÉGOÛTÉ
Rassuré
Inquiet
MANIPULÉ

DÉPRIMÉ
En retard
Epanoui
DÉPASSÉ
EMU
Furieux
Abattu
SUR MA FAIM
HEUREUX
Trahi

Frustré
DÉÇU
SOULAGÉ
Perdu
Passionné
MISÉRABLE
EN ATTENTE
En ébullition
Enrichi
SATISFAIT

À la fin de la rencontre, je pars plutôt...

9

La joie de l'Évangile pour tous

De quoi parliez-vous tout en mangeant?

J'ai trouvé...

J'ai aimé...

J'ai été heurté...

Je me sens interpellé...

J'ai reçu une phrase-lumière, une idée-clé...

De quoi parliez-vous tout en mangeant?

J'ai trouvé...

J'ai aimé...

J'ai été heurté...

Je me sens interpellé...

J'ai reçu une phrase-lumière, une idée-clé...

Où en suis-je?

Si Dieu existait,

j'aurais maintenant envie de lui dire...

Je crois que Dieu m'entend,

j'ai envie de lui dire...

Où en suis-je?

Si Dieu existait,

j'aurais maintenant envie de lui dire...

Je crois que Dieu m'entend,

j'ai envie de lui dire...

Au bout de la route

Au bout de la route, il n'y a pas la route
Mais le terme du pèlerinage.
Au bout de l'ascension, il n'y a pas l'ascension
Mais le sommet.
Au bout de la nuit, il n'y a pas la nuit
Mais l'aurore.
Au bout de l'hiver, il n'y a pas l'hiver
Mais le printemps.
Au bout de la mort, il n'y a pas la mort
Mais la Vie.
Au bout du désespoir, il n'y a pas le désespoir
Mais l'Espérance.
Au bout de l'humanité, il n'y a pas l'homme
Mais l'Homme-Dieu,
Mais la Résurrection.

Joseph Folliet, *in La mort - Textes non bibliques pour les funérailles*,
© Les Éditions de l'Atelier, 1994, page 39

LA JOIE DE
l'Évangile
POUR TOUS

Au bout de la route

Au bout de la route, il n'y a pas la route
Mais le terme du pèlerinage.
Au bout de l'ascension, il n'y a pas l'ascension
Mais le sommet.
Au bout de la nuit, il n'y a pas la nuit
Mais l'aurore.
Au bout de l'hiver, il n'y a pas l'hiver
Mais le printemps.
Au bout de la mort, il n'y a pas la mort
Mais la Vie.
Au bout du désespoir, il n'y a pas le désespoir
Mais l'Espérance.
Au bout de l'humanité, il n'y a pas l'homme
Mais l'Homme-Dieu,
Mais la Résurrection.

Joseph Folliet, *in La mort - Textes non bibliques pour les funérailles*,
© Les Éditions de l'Atelier, 1994, page 39

LA JOIE DE
l'Évangile
POUR TOUS